

Chères sœurs et frères en Christ,

Au catéchisme, les jeunes que j'accompagne en ce moment avaient pour lourde tâche, cette semaine, de réfléchir à la deuxième demande du Notre Père : Que ton Règne vienne. Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? De quel règne parle-t-on ? À quoi pourrait-il ressembler, ce règne ?

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je leur ai demandé en début de séance : « Si vous en aviez le pouvoir, qu'est-ce que vous changeriez dans le monde actuel ? Si vous étiez aux manettes et en aviez les moyens, qu'est-ce que vous changeriez, en mieux, sur notre planète ? »

Eh bien, chères sœurs et frères en Christ, c'est par cette même question que j'aimerais commencer ce commentaire du passage du prophète Malachie : qu'est-ce qui vous paraît le plus urgent et que vous changeriez si vous le pouviez ?

Peut-être, peut-être que vous pensez spontanément aux massacres innombrables qui ont eu lieu dernièrement, au Soudan, en Palestine, sur les territoires occupés d'Ukraine ou ailleurs. Peut-être que vous évoqueriez la prolifération des guerres, la brutalité de l'économie mondiale ou la cruauté des dictatures. Peut-être aussi que votre première pensée irait à la création en souffrance à cause de faits d'hommes.

Les catéchumènes eux n'étaient pas très bavards à ce sujet. Le plus brave d'entre eux a tout de même fini par dire qu'il mettrait fin à tous les combats et à toute violence.

#### *Que ton Règne vienne enfin*

Face à tant de souffrances, qui sont énoncées en partie dans le texte de l'évangile d'aujourd'hui, nous sommes tentés, je crois, d'accuser Dieu de nos malheurs. Nous sommes tentés d'interpréter « que ton règne vienne » dans le sens de : pourquoi n'est-il pas encore là ? Si Dieu était vraiment tout-puissant, il ne laisserait pas faire cela !

Lorsque nous lui présentons pêle-mêle nos détresses : pauvreté, injustices, délinquance, sans oublier les catastrophes climatiques et politiques, nous sommes souvent, je crois, dans cette interprétation du Notre Père, sur le mode de l'impatience et aussi de l'accusation. Nous nous plaignons de son silence et nous estimons qu'il répond bien mal à nos prières.

#### *Époque différente, reproches similaires*

Or, déjà au temps du prophète Malachie, vers 450 avant Jésus-Christ, le peuple juif exprimait les mêmes reproches. Après l'exil, il était revenu s'installer dans son pays après près d'un siècle. Un nouveau temple avait été reconstruit à Jérusalem, mais les espérances de grandeur

n'avaient pas été comblées. Le découragement s'installait, l'avenir semblait sans promesse. Pourtant, ce peuple connaissait l'histoire d'Abraham, de Moïse et de la Loi donnée pour guider Israël. Il se souvenait des grands rois et des prophètes annonçant des jours meilleurs. Mais les siècles passaient et rien ne changeait.

Le culte, dès lors, se réduisait à des cérémonies ternes, célébrées par habitude plus que par conviction. Les fidèles étaient peu nombreux, les offrandes rares. Les traditions s'effaçaient, et l'enseignement religieux était négligé.

La société elle-même se désagrégeait : divorces fréquents, adultère répandu, ouvriers exploités, veuves et orphelins délaissés, étrangers maltraités – tout cela, nous le savons du prophète Malachie lui-même.

Alors, par sa bouche, le Seigneur interpelle son peuple : « Moi, le Seigneur, je vous aime. Mais vous me demandez : où est la preuve de ton amour ? » Toujours la même interrogation adressée à Dieu !

#### *Réponse de l'Éternel*

Or c'est précisément là, à cet endroit, devant toutes ces accusations et ce mécontentement que surgissent les paroles du Seigneur transmises par Malachie que nous avons entendues.

« Je le déclare, moi, le Seigneur de l'univers, le jour où j'interviendrai arrive, semblable à une fournaise ardente. Ce jour-là, les arrogants et les malfaiteurs disparaîtront comme paille au feu. Il ne restera rien d'eux, absolument plus rien.

Mais, pour ceux qui reconnaissent mon autorité, voici ma promesse : ma puissance de salut va apparaître comme le soleil levant qui apporte la guérison dans ses rayons. Vous serez libres et vous bondirez de joie comme des veaux au sortir de l'étable. »

Dans ces quelques versets, Dieu décrit, en fait, ce que « Que ton Règne vienne » signifie. Il donne un aperçu, une vision du royaume de paix et de plénitude qu'il nous promet. Comme toutes les visions prophétiques, en particulier celles qui imaginent le futur, celle-ci est d'un grand lyrisme. Et malgré sa concision elle contient des images si fortes que j'aimerais m'arrêter un instant sur chacune d'entre elles.

#### *Fournaise ardente*

Au verset 19, Dieu annonce d'abord que le jour où son règne adviendra sera semblable à une fournaise ardente qui emportera avec elle les arrogants et les malfaiteurs comme paille au feu. Il ne restera plus rien d'eux.

Cette première vision a de quoi irriter nos oreilles modernes. Nous sommes toujours prudents, et pour de bonnes raisons, lorsque des textes bibliques dépeignent ou semblent annoncer des destructions des personnes.



Sans trop m'attarder sur le sujet, – il mérite sans aucun doute qu'on y consacre plus de temps –, j'aimerais juste indiquer à cet endroit qu'une herméneutique des textes bibliques exprimant la violence nous apprend à manipuler ces visions d'anéantissement, même *ad hominem*, avec beaucoup de nuance et aussi de prudence. Il faut regarder au plus près avant de crier au scandale et à la barbarie. S'agit-il d'un cri de désespoir, exprimé à travers des fantasmes de destruction ? S'agit-il d'hyperboles littéraires, qui cherchent à prouver une argumentation théologique ? Ou s'agit-il peut-être vraiment d'une réminiscence d'un ancien conflit historique ? Tout cela sont des possibilités que l'on rencontre dans la Bible.

Je me tourne de nouveau vers notre texte. L'image de cette fournaise ardente qui réduit au silence les insolents et les faiseurs de mal, comme le dit l'hébreu, met l'accent selon moi sur la justice totale, sans omissions ni compromissions, de Dieu. Elle annonce que toute parole blessante, méprisante et révoltante et que tout acte blessant, humiliant et révoltant seront abolis par la justice de Dieu. Aucun ne sera oublié. Autrement dit, dans le royaume de Dieu, les souffrances infligées par ceux qui humilient par des paroles ou des gestes disparaîtront elles-aussi « comme paille au feu ». Elles seront guéries, purifiées, libérées de leurs répercussions destructrices. Dire cela, c'est dire que Dieu, et peut-être Dieu seul, est capable de mettre fin à tous ces engrenages de violences qui semblent irrésistibles et déterminer le cours de l'histoire.

#### *Soleil de justice*

Ensuite, au verset 20, viennent deux des plus belles visions de la Bible hébraïque, et je terminerai là-dessus.

Dieu dit d'abord, par la bouche du prophète : « Ma puissance de salut va apparaître comme le soleil levant qui apporte la guérison dans ses rayons. » Cette traduction est belle, mais manque un peu de précision. En fait, l'hébreu dit : mon nom fera lever un soleil de justice sur ceux qui me craignent et les guérira sous ses ailes. Ce soleil de justice qui illuminera et guérira ceux qui se confient à Dieu a laissé une empreinte durable de la mémoire collective judéo-chrétienne et dans l'histoire de l'art. Pensez seulement à la célèbre représentation de la

résurrection de Grünewald, avec Christ rayonnant, s'élevant de la tombe, sur fond de soleil éblouissant. Ce soleil qui apporte la guérison dans ses rayons me fait aussi penser à ces belles journées de novembre, où nous sentons l'effet bénéfique du soleil effleurer notre visage après des jours de grisailles.

#### *Comme des veaux au sortir de l'étable*

Et enfin, la plus belle image de toutes : « Le Seigneur déclare : Pour ceux qui reconnaissent mon autorité, voici ma promesse : Vous serez libres et vous bondirez de joie comme des veaux au sortir de l'étable. »

Alors, je ne sais pas si c'est mon âme de vieux végétarien qui provoque cela, mais cette image me fait chaud au cœur. Je la rangerais même parmi les plus belles de toutes les Écritures. On y sent une profonde tendresse pour ces bêtes qui étaient enfermées, destinées à l'abatage et qui découvrent la liberté. « Vous serez libres et vous bondirez de joie comme des veaux au sortir de l'étable. » À l'avènement de son règne, l'Éternel dit que notre joie sera semblable à celle de ses autres créatures qui délaissent leur enclos pour vivre librement. Si on ne peut pas imaginer une éthique du respect de la vie, et aussi de la vie animale, à partir de passages bibliques comme cela, j'ai du mal à concevoir ce qu'il faudrait d'autre !

À travers ces images de salut et de libération, Malachie répond aux interrogations de ses contemporains, mais aussi à nos propres questionnements. Il nous montre ce que peut vouloir dire « que ton règne vienne ». Il nous dessine en quelques lignes, en quelques traits, ce monde voulu par Dieu, un monde où la justice vaincra, où les souffrances et les maladies auront une fin et où la joie, la joie d'être aimé de Dieu, la joie d'être libéré à la vie, prendra définitivement le dessus.

« Voici ma promesse, dit l'Éternel : ma puissance de salut va apparaître comme le soleil levant qui apporte la guérison dans ses rayons. Vous serez libres et vous bondirez de joie comme des veaux au sortir de l'étable. »

Amen.

*Paul Schalck, dimanche 16 novembre 2025,  
Leonhardskirche / Église St-Léonard, Basel*

